

## Faire un don au Musée de l'histoire de l'immigration

Hélène du Mazaubrun

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2835>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.2835](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2835)

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 124-125

ISBN : 978-2-919040-27-8

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

Hélène du Mazaubrun, « Faire un don au Musée de l'histoire de l'immigration », *Hommes & migrations* [En ligne], 1306 | 2014, mis en ligne le 31 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2835>

---

Tous droits réservés

## COLLECTIONS

# FAIRE UN DON AU MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

**HÉLÈNE DU MAZAUBRUN**, *chargée des collections ethnographiques, responsable de la Galerie des dons, Musée de l'histoire de l'immigration.*

Il existe plusieurs sortes de dons. Selon Marcel Mauss, dans son *Essai sur le don*<sup>1</sup>, le don en tant qu'acte social suppose que le bonheur personnel passe par le bonheur des autres. Ce principe repose sur le mécanisme suivant : donner, recevoir et rendre. Tout commence donc par le don. C'est à travers cet acte fondateur que se joue la reconnaissance de l'alter ego : ce qui m'appartenait t'appartient maintenant. Le second acte suppose l'acceptation du don. Le receveur reconnaît la valeur du don pour son propre usage. Et cet acte se contracte dans la force unificatrice du "oui". Le troisième acte élimine la différence de valeur entre celle que lui accorde le donateur et celle que perçoit le receveur. Cela revient à annuler la valeur matérielle de l'échange pour mettre en avant sa valeur sociale. Ce don symbolique se base donc sur une valeur de sociabilité, celle de la réciprocité.

Le Musée de l'histoire de l'immigration a pour mission de faire connaître et reconnaître l'histoire de l'immigration en France. La Galerie des dons prend place dans son espace permanent. Rouvert le 31 mars 2014 avec une nouvelle scénographie, ce lieu réaffirme un concept original et unique dans les musées français, puisqu'il place le don au cœur de sa collection. Si les musées reçoivent parfois des dons de particuliers (on parle aussi de

donation en cas de déduction fiscale), ces objets n'enclenchent pas une mécanique sociale de réciprocité. Ils sont tout simplement acquis à titre non onéreux. En revanche, dans la Galerie des dons, c'est bien l'acte du don, en plus de l'objet, qui entre au musée, précisément parce que lui est associée une parole : la voix de son donateur. En effet, chaque objet donné sert de déclencheur de mémoire. À travers sa provenance ou son historique, c'est le récit d'un migrant qui est raconté. En accueillant ces morceaux de vie, le Musée de l'histoire de l'immigration montre que l'histoire individuelle se fait le ciment de l'histoire collective. Et c'est grâce à cette symbolique du don que s'enclenche la valeur sociale de réciprocité, voire de reconnaissance. D'ordinaire, les musées qui présentent des témoignages ne les associent guère à des objets, si ce n'est pour leur valeur objective de témoignages historiques. Les objets qui portent en eux une mémoire subjective sont rarement exposés. Si tel est le cas, ces objets sont généralement prêtés pour une exposition temporaire. Autrement dit, il est très rare qu'une pièce, à la fois "objet" et "sujet", ne rejoigne une collection permanente, qui plus est au travers d'un don. On comprend bien, dans ce cas, que la valeur d'échange se déplace de l'objet au sujet, c'est-à-dire du don au donateur.

1. Paris, PUF, 2012.



## Exposer “Nous-Autres” plutôt que “l’Autre”

En accordant une place au “sujet”, la Galerie des dons donne une tonalité particulière à la façon d’exposer l’Histoire au musée. Elle rappelle que le monde est intersubjectif, fait d’histoires singulières et qu’il est affaire de perception. C’est une société française composée de “Nous” et des “Autres” qu’elle donne à voir. Nous pourrions même dire qu’elle expose le “Nous-Autres”, car il est bien délicat de tracer une frontière entre les deux.

Les Autres font partie de Nous et le Musée de l’histoire de l’immigration nous rappelle que la France est une terre d’immigration depuis plus deux siècles. Aussi doit-il s’interroger sur sa façon d’exposer l’Autre. C’est d’ailleurs le titre de la thèse de Maryse Fauvel, parue en janvier 2014<sup>2</sup>, peu de temps avant l’ouverture de la “nouvelle” Galerie des dons: *Exposer l’Autre’. Essai sur la Cité nationale de l’histoire de l’immigration et le Musée du quai Branly*.

Dans ce livre, l’auteure américaine regrette que la parole ne soit pas donnée aux immigrés. Elle écrit : “À l’écart de l’exposition Repères, la Galerie des dons est très peu visitée, ce qui est regrettable, car elle offre précisément ce qui manque à l’exposition permanente<sup>3</sup>.”

Grâce à sa nouvelle scénographie, la Galerie des dons est désormais bien plus fréquentée et présente quatre fois plus de témoignages. Cet espace, tel qu’il a été repensé, bat en brèche les quelques critiques qui furent posées dans son ouvrage, puisque y est exposée la façon dont les parcours migratoires se construisent dans la mémoire familiale.

Le récit de vie est raconté par le porteur de mémoire lui-même, généralement un enfant ou un petit-enfant. La nouvelle Galerie des dons

intègre aussi les migrations contemporaines (Venezuela, Iran...) et offre une large place à la représentation des femmes, soit presque la moitié des récits dorénavant.

Mais, selon nous, ce n’est certainement pas tant par leur parole que les immigrés, ou leurs familles, peuvent le mieux se faire entendre.

C’est par le don, et l’action de réciprocité, que l’écoute de cette parole lui donne sa voix. C’est donc dans le concept du don que naît une approche innovante, qui consiste à faire voler en éclats le filtre dont parle Maryse Fauvel : “[le musée] souffre (...) d’un point de vue dirigé à partir d’un centre, l’État français et des experts en histoire, muséologie, histoire de l’art<sup>4</sup>...” Or le parti pris de la nouvelle Galerie des dons a été précisément d’accueillir les dons (et leurs témoignages associés) sans présupposé.

C’est ainsi qu’une nouvelle façon d’appréhender ce patrimoine de l’immigration a émergé, lui donnant une part active et une part subjective. De ce fait, la nouvelle Galerie des dons ne pouvait présenter un parcours chronologique ou géographique.

Le visiteur est invité à cheminer au gré de quatre sections : Hériter, Partager, Contribuer, Accepter. D’une certaine façon, il suit le cheminement intérieur d’un immigré, ou d’un enfant d’immigré, qui se questionne sur ses racines (Hériter), sur ce qu’il reçoit de l’Autre (Partager), sur ce qu’il donne à l’Autre (Contribuer) et sur l’acceptation de son identité dans sa diversité (Accepter). En fil rouge, le don rappelle que la société fonctionne sur la valeur de réciprocité, voire de reconnaissance. Notons enfin que le langage est souvent porteur de sens et qu’en français l’“hôte” désigne autant celui qui reçoit que celui qui est reçu.

“Donner, c’est recevoir”, quel autre meilleur adage pour comprendre le sens que recouvre la Galerie des dons au Musée de l’histoire de l’immigration et réaffirmer la place primordiale de cet établissement dans la société française ? ■